



IN DEBITUM

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE LA CRÉATION

- 3 - Résumé de la pièce
- 5 - Narration et oralité
- 6 - Univers visuel et sonore
- 7 - Proposition scénographique
- 13 - Note d'intention

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

- 16 - Trois intervenantes
- 17 - Sarah Pèpe / Autrice, actrice, metteuse en scène
- 18 - Morgane Klein / Musicienne, actrice
- 19 - Lor-K / Plasticienne, scénographe

LIENS VIDÉO & PROJETS ANTÉRIEURS

- 21 - Extraits Sarah Pèpe
- 2 - Projets Lor-K

COMPAGNIE VENT DEBOUT
20 RUE DE L'EST
75020 PARIS

SARAH PÈPE
sarahpepe@club-internet.fr
06 87 37 13 12



IN DEBITUM

Une femme vit dans une poubelle.

ELLE nous raconte comment elle en est arrivée là.

Ça commence justement avec un déchet, un objet qui est déchet pour les uns, mais qui ferait très bien l'affaire pour d'autres, n'ayant pas les moyens de jeter des objets encore neufs pour honorer la mode, réclamée par leurs enfants. Un jour, ELLE trouve un cartable sur une poubelle, le prend pour sa fille, sans lui dire d'où il vient. Une élève de l'établissement scolaire de sa fille le reconnaît comme étant son ancien cartable jeté et se moque d'elle : elle devient la mendiane de service, ridiculisée, insultée. Face à l'humiliation, ELLE décide de faire ce qu'elle avait décidé de ne jamais faire : prendre un crédit pour réhabiliter sa fille et tandis que cette dernière commence à acquérir une nouvelle existence sociale, validée par ses paires, ELLE entre dans la spirale de l'endettement et de l'exclusion sociale. Son parcours devient l'histoire d'une chute accélérée. Jetée hors de la société, finalement abandonnée par sa fille, noyée sous la culpabilité et la honte, ELLE décide de trouver un nouveau sens à sa vie, qui l'éloignera de ses pensées suicidaires.

Repensant alors à l'origine de sa chute, le cartable jeté, ELLE invente sa mission : sauver le monde en allant investir des poubelles et en éduquant les gens au tri. ELLE repère une personne, tente de changer ses habitudes en régurgitant ses déchets triés, puis lorsqu'ELLE estime que le changement a bien eu lieu, ELLE part habiter une autre poubelle pour poursuivre son « travail ».

Mais un jour, sa présence est connue et bientôt se constituent autour d'ELLE des groupes. Beaucoup souhaitent l'aider, d'autres essaient de l'utiliser, mais de plus en plus tentent juste l'échange avec ELLE, et c'est dans ces échanges, qui placent enfin les interlocuteur.rices au même niveau, que s'accomplit la naissance du politique.

OBJETICIDE, Lor-K, 2012, Paris



Une parole directement adressée

Au moment où ELLE émerge de la poubelle, ELLE voit un public qui la regarde. Supposant leurs interrogations, ELLE prend la décision de leur expliquer son parcours de vie jusqu'à ce point de rencontre. Dès lors, le public ne peut pas faire comme si un personnage se racontait, protégé par le 4ème mur, mais il entre avec ELLE dans ses interrogations, ses doutes, puisque si elle raconte, c'est parce qu'il est là, lui précisément. ELLE le fait ainsi passer du statut de témoin à celui d'interlocuteur, même s'il n'a pas le droit à la parole. Souvent, de plus en plus, nous sommes confrontés, dans la rue, dans le métro, à des gens allongés, assis, qui sollicitent -ou pas- de l'argent, de la nourriture. Nous sommes pressés, mal à l'aise et nous n'avons pas le temps de comprendre pourquoi ces personnes en sont arrivées là. La personne est immobile, nous sommes en mouvement et sa parole, non sollicitée, se perd, potentiellement adressée à tou.tes, mais n'atteignant personne. Dans le dispositif scénique, les deux sont immobiles, finalement captifs, et rentrent en contact, d'une certaine façon. La parole adressée implique celui qui écoute.

La parole d'une semblable

Son niveau de langage n'est pas appauvri. Il est vrai qu'il est sans doute plus confortable de se dire que la personne en face de nous relève d'une altérité radicalement différente, qui la rend un peu responsable de ce qui lui arrive, ou tout au moins la place dans un autre monde, qui n'a rien à voir avec le nôtre; c'est une façon de se protéger, de se rassurer. C'est pour cette raison que j'ai souhaité un langage soutenu, qui la place au même niveau que les écoutant.es; ELLE est dans la poubelle mais pourrait être dans la salle, et sa chute ne la responsabilise pas mais la/nous renvoie à un système qui peut tou.tes nous précipiter dans le hors-social. Dès lors, sa parole est à égalité avec la nôtre. Ce qui est précisément le propos de la pièce : toute parole est légitime pour participer à la construction politique et démocratique de la Cité de demain.

SCÉNOGRAPHIE

Univers parallèles ? Il y a deux niveaux de narration, comme deux mondes dont on ne sait pas s'ils se rencontrent ou pas. D'un côté, il y a l'histoire de ELLE, qui nous raconte son parcours. S'ancrant dans sa volonté de donner une existence normale à sa fille, c'est en dire en effaçant tous les stigmates de la pauvreté, elle entre dans une spirale d'endettement et nous décrit les différents moments de la chute, puis comment elle a essayé de s'en sortir, comment elle a bricolé une solution pour que sa vie ait un sens à ses yeux. De l'autre, des images apparaissent, par une modification, une distorsion, dans l'ambiance générale. L'univers sonore se modifie et les déchets acquièrent une vie propre qui découvrent ou au contraire camouflent des zones du plateau et entrent en interaction avec ELLE.

Il s'agit d'une trouée vers un univers parallèle où elle est scéniquement mobilisée sans que cela arrive véritablement dans sa vie à elle. Elle devient le visage d'autres destinées impactées par sa (leur) façon de vivre, partout dans le monde. L'idée est que ces images surgissent dans l'univers à partir des éléments scéniques disponibles sur scène, de façon à établir un flou entre ce qui arrive ici et maintenant à elle et ce qui arrive ailleurs et peut-être dans une temporalité différente -un après possible-. Elles peuvent également être le fruit de ses propres angoisses et de ses cauchemars (endormis et éveillés). Ce sont des potentialités, qu'il appartient au public d'investir, en tissant les passerelles qui l'inspirent.

AMBIANCE MUSICALE

La musicienne est sur scène. Sa présence est plurielle. Elle crée l'univers sonore, tout en incarnant, de façon parfois musicale et rythmique les différentes interlocuteurs.ices qui traversent le récit de ELLE. Pendant tout la durée de la représentation, elle-même génère des déchets : elle mange, elle boit, elle ouvre des sacs, déballe des cadeaux et rejette les emballages sur ELLE.

Sa façon de manipuler les déchets, peut avoir une incidence directe sur le corps de ELLE ; par exemple, elle frappe sur des bouteilles vides qu'elle vient de boire et le geste entraîne un mouvement général sur les autres déchets, qui à son tour, déséquilibre l'ensemble du plateau, évoquant par exemple le tangage d'un bateau sur une mer de déchets déchaînée. Ou bien le mouvement des bouteilles devient de plus en plus agressif et manque de frapper ELLE, qui doit évoluer de façon à ne pas être impactée.

Mais elle transforme aussi : sa partition musicale, originale, s'élabore à partir des objets-déchets qui sont dans l'espace scénique, métamorphosés en instruments de musique/ percussions. Le son, expérimenté à partir des objets, peut-être capté en direct, et devenir la base rythmique de créations musicales. Ainsi, le déchet est menace et ressource.

Deux univers se déploient pendant la représentation. Avec des langages et des temporalités différentes. Ainsi, pendant que ELLE nous raconte son histoire, 9 images - décrites ci-dessous - surgissent à certains moments pour raconter un autre monde. Il appartient au public de créer les liens qui font sens pour lui.

1 Des publicités saturent l'espace (images et sons). ELLE, bouches et mains ouvertes. Des objets tombent dans ses mains. Des aliments tombent dans sa bouche. Les emballages s'accumulent autour d'elle.

2 Les ordures continuent de pleuvoir sur ELLE. Leur façon de tomber est de plus en plus agressive. Certains la heurtent violement. Elles finissent par monter et l'enferment comme une camisole qui l'empêche de bouger normalement

3 Il pleut. L'eau est montée très haut. La poubelle flotte sur l'eau. Elle tient un parapluie à la main.

4 Tempête. La poubelle-bateau tangue sur une eau noire qui charrie des déchets. Elle essaie de se maintenir. Elle envoie une fusée de secours. Si l'on regarde bien, on constate que certains déchets sont, en fait, des animaux morts. On voit apparaître des cannes à pêche qui essaient de l'attraper.

5 La poubelle-bateau tangue de plus en plus. Elle essaie de se raccrocher à des récifs autour d'elle. Des panneaux « propriété privée » apparaissent.

6 Des bâtons essaient de la déstabiliser. On entend des balles. Elle plonge dans l'eau.

7 Elle arrive à sortir la tête hors de l'eau. Des mains tentent de la ramener, des mains qui finissent par se disputer son corps, des mains qui échangent de l'argent.

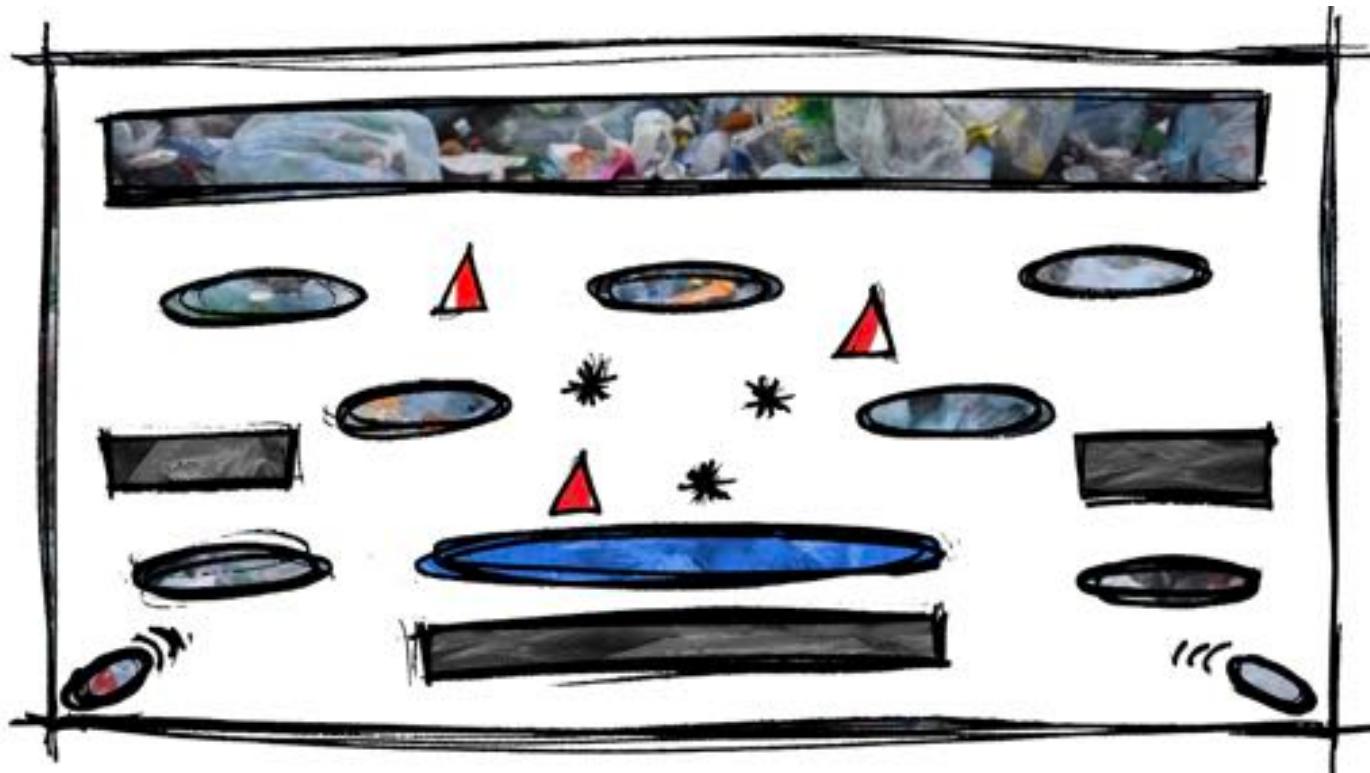
8 Tempête. Des mains émergent de l'eau et s'accrochent à elle. Elle les repousse pour ne pas sombrer. Elle se ravise, hisse un corps encore vivant sur le bateau-poubelle. Il déséquilibre l'ensemble. Elle est obligée de le rejeter dans l'eau

9 Des mains arrachent des morceaux de son corps et les amènent vers des bouches affamées



Chacune des images mentionnées dans la page précédente, laisseront place à une évolution du décor. Pendant que l'interprète joue son texte, un univers parallèle prend forme autour d'elle par la suspension de déchets toujours plus envahissants. La pièce commence avec l'ensemble du décor au sol. Au fur et à mesure des images, les éléments vont se suspendre autour de l'actrice, pour finir par saturer totalement l'espace scénique. Sur le principe d'un filet de pêche suspendu, chaque éléments est placé au bout d'une ligne, dont les ficelles seront tirées en coulisse. Evolutif et omniprésent, le décor est en mouvement balançoir constant en contact avec tout les gestes de l'actrice et des intervenants. Réalisé totalement à partir de déchets récupérés, chaque représentation laisse sa part d'aléatoire en proposant sans cesse une nouvelle interprétation du décor.





SCÈNE VUE DESSUS

Tout les éléments sont disposés au sol et suspendus à des cordes en acier. Un filet métallique en guise de plafonnier nous permet de créer des groupements de cordages. En coulisse, chaque élément du décor est manipulable afin de créer leur lévitation. Les cordages et filets sont totalement apparents, créant des barreaux de prison souples dans tout l'espace scénique. L'ensemble de décor est évolutif et toujours présent dans son intégralité du début à la fin de la représentation. La succession de lévitations permet une saturation totale de l'espace. Lumière, vidéo-projection et son feront prendre une nouvelle dimension à chaque évolution d'images.

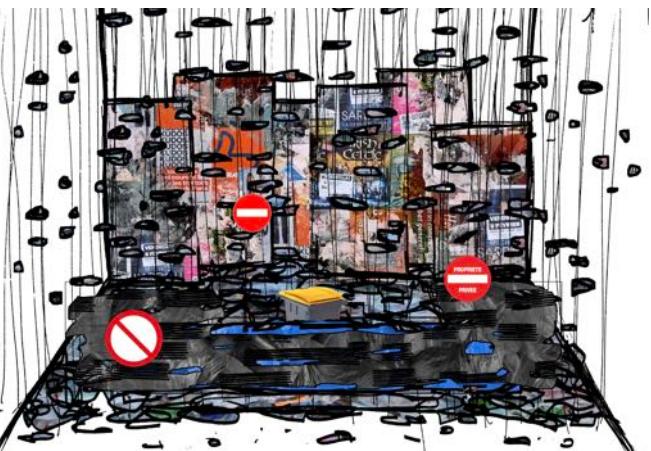
L'actrice aura pour navire un conteneur poubelle. Il sera au coeur de l'espace comme seul point de repère fixe, jusqu'à disparaître totalement dans le décor, enseveli sous les déchets. Il sera également la seule base lisse de projection vidéo afin d'amplifier le mouvement de certaines scènes.







2



5



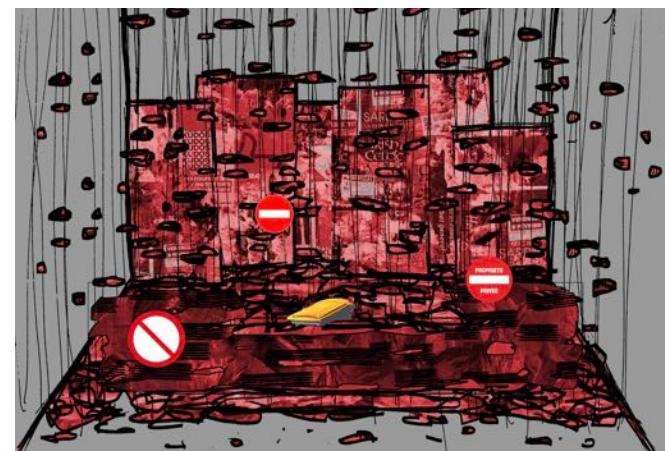
3



6



4



7-8



J'avais envie de parler à la fois de la question de la dette et de la catastrophe écologique annoncée. Deux éléments me sont alors venus, qui reliai les deux : l'image des déchets, et la culpabilité individuelle.

La dette publique est sans cesse brandie pour nous ramener à un principe de réalité économique, qui serait indépassable, toute autre position n'étant même pas pensable. Elle est comme une épée de Damoclès, qui nous fait penser en termes de restrictions et assombrit l'avenir des générations à venir. Il faut se serrer la ceinture, procéder à des sacrifices dans les financements publics. Or, au même moment, à l'ombre de cette Dette publique, on encourage les dettes individuelles/des ménages pour relancer la croissance. Et on la favorise en suscitant l'envie d'acquérir, de posséder de plus en plus d'objets. Ainsi, on augmente les risques individuels tout en asséchant les filets de sécurité/solidarité.

La question de la dette entraîne celle de la consommation qui m'amène tout naturellement vers les déchets.

Le déchet est le symbole de la société de consommation. Il est ce qui reste de ce qui a été convoité et utilisé. Il est le fruit de l'obsolescence programmée. Plus on consomme et plus on génère du déchet, dont on a ensuite le plus grand mal à se débarrasser, ce qui entraîne toute une chaîne de conséquences fatales, au niveau local et mondial.

Ainsi, l'image qui m'est venue en tête, ce serait celle d'une femme, qui telle Winnie de Samuel Beckett dans *Oh les beaux jours*, s'enfoncerait de plus en plus dans une montagne de déchets, qui finirait par l'empêcher complètement de se mouvoir. La dette et les déchets m'ont conduite à la notion de culpabilité individuelle : chacun.e se sent responsable, coupable de laisser faire, de contribuer à la destruction, et de laisser une dette énorme (financière et écologique) à ses enfants. Mais cette culpabilité se heurte à un terrible sentiment d'impuissance, puisqu'on contribue d'un côté à ce qu'on dénonce de l'autre.

Même si l'objectif premier est de représenter la pièce dans une salle de spectacle, nécessaire à la réalisation de la scénographie, il n'est pas impossible d'envisager des formes plus légères qui iraient à la rencontre de nouveaux publics. Nous avons par exemple imaginé avec Lor-K d'investir les rues, afin d'aller y lire des extraits du spectacle. A chaque fois nous donnerions rendez-vous au public, dans un endroit différent afin de lui présenter une partie du texte. Le texte entier ferait ainsi l'objet de plusieurs rencontres.

Cette forme servirait de teaser en amont des représentations : on proposerait aux gens d'amener des déchets qui seraient ensuite intégrés aux éléments scénographiques. Ces rendez-vous seraient, l'occasion d'échanges autour du texte, et également autour du travail de Lor-K.

Ces extraits seraient filmés et diffusés sur les réseaux sociaux. Cela créerait une mosaïque de moments/vidéos/échanges qui précèderaient et accompagneraient les représentations.

Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger comment se joue au niveau individuel les choix économiques et idéologiques ? A quels comportements conduit une définition du bonheur qui continue à le placer dans la somme des avoirs ? Comment enrayer les écarts qui se creusent de plus en plus entre ceux/celles qui ont et ceux/celles qu'on ne finit plus de déposséder ? Comment la question de la dette contamine les consciences ?

Au départ, j'avais imaginé une fin tragique : ELLE mourrait étouffée sous les déchets ou dévorée par d'autres personnes, dans une société de pénurie. Puis j'ai eu envie d'envisager quelque chose de positif, l'amorce d'un combat, la possibilité d'une alternative et j'ai repensé l'histoire de cette femme en développant davantage l'après poubelle, ce qui se passe pendant qu'elle accomplit ce qu'elle considère comme sa mission. De la même façon que le déchet devient ressources, son exclusion première la fait entrer dans la parole politique. Mais pour que cela s'accomplisse, elle doit renouer avec le sentiment de légitimité : sa parole compte, sa pensée se construit dans l'échange et la réflexion collective.

Et sa pensée se modifie au moment où elle se pose des questions, où elle doute de tout ce qui l'animait : au moment du départ de sa fille et des étapes de sa chute, au moment où une femme vient la voir pour lui demander si elle croit vraiment en la dette ? Ce questionnement, partagé avec d'autres consciences, « au même niveau » sans hiérarchie distinguant la parole légitime de celle qui ne l'est pas, la conduit à un nouveau rapport au savoir et à l'action.

Ainsi, comme le dira sa fille, elle est devenue une femme politique, en dehors des instances institutionnelles qui d'ordinaire légitiment cette appellation. Elle entre dans la communauté des citoyen.nes, c'est-à-dire qui s'impliquent dans la vie de la Cité, vivifiant en cela le processus démocratique.



SARAH PÈPE
*AUTRICE, ACTRICE,
METTEUSE EN SCÈNE*

Créatrice de la compagnie Vent Debout, elle écrit In debitum, qu'elle met en scène. Elle y interprète le personnage de ELLE.

La compagnie Vent Debout est née de l'envie et de l'urgence de mettre en scène le bruit du monde. A partir de ses textes (une dizaine de textes édités), Sarah Pèpe invente des spectacles autour de thématiques qui l'interpellent aujourd'hui, à travers des formes scénographiques plurielles, propices aux questionnements. 4 spectacles ont déjà vu le jour : Domestiquées, Les roses blanches (texte lauréat du prix ado du théâtre contemporain 2019), Les pavés de l'Enfer (bourse Beaumarchais-SACD) et les Folles de la Salpêtrière et leurs soeurs, qui a reçu l'aide Beaumarchais-SACD mise en scène.

MORGANE KLEIN
MUSICIENNE ET ACTRICE

Morgane crée l'univers sonore et musical de la pièce et elle incarne plusieurs personnages qui traversent l'histoire de ELLE.

LOR-K
PLASTICIENNE

Lor-K crée l'univers scénographique de la pièce, à partir de déchets qu'elle transforme et anime.

www.lor-k.com

SARAH PÈPE

Titulaire d'une maîtrise de théâtre, elle crée sa compagnie en 1997, afin de développer la pratique théâtrale des enfants et adolescents, (Zouxor, les ombres, l'île aux papillons, La ligne (Lansman Editeur) et des adultes (Variations sur le don, le Silence d'Emma, Méchante (librairie théâtrale - L'oeil du Prince), à partir de textes originaux qu'elle met en scène. Depuis 2015, elle se consacre davantage à l'écriture et a eu la joie de voir ses textes « remarqués » : I have a dream et La peste et le choléra (version courte) sont lauréats de l'appel à texte lancé par la Maison du Théâtre de Jasseron. Les pavés de l'Enfer (Editions L'oeil du Prince) obtient l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et est représentée 16 fois en 2018 au théâtre Le local, Paris 11ème. Le texte « Presqu'illes »(Editions Ixe), lauréat du label jeunes textes en liberté, a été créé sur la scène nationale de Dieppe en mars 2019, et s'est joué au théâtre de la Reine Blanche en avril 2019. La pièce « Les roses blanches » (Editions Koiné) est lauréate de la 11ème édition du prix Ado du théâtre contemporain de l'académie d'Amiens. Le projet « Les folles de la Salpêtrière » est lauréat de l'aide à la mise en scène Beaumarchais-SACD et sera créé en 2020. Il a été programmé au théâtre Le local (paris 11^{ème}) en mars 2020, puis au théâtre de la Reine Blanche en septembre 2020. Le projet d'écriture de la version longue de « I have a dream » a reçu l'aide du CNL en février 2018. Enfin, le texte « Logo(s) », a été édité chez Lansman Editeur en 2019, dans le cadre de la scène aux ados. Elle met en scène la plupart de ses textes.

LOR-K

Née en 1987, Lor-K utilise les déchets urbains pour créer des sculptures de rue éphémères. Elle traque les encombrants, se les approprie en les modifiants, avant de les ré-abandonner directement sur leur lieu de trouvaille. Par ses actions, originales et atypiques, elle transforme nos rebus en leur offrant une nouvelle identité façonnée et mise en scène au cœur de nos villes. Dans la rue, les projets se matérialisent sous forme de sculptures où l'objet et l'espace sont dépendants l'un de l'autre. Ancrée en un lieu, un temps et un contexte précis, chaque création urbaine est amenée à disparaître dans le rythme des villes investies. En atelier, Lor-K conserve des photographies, des prototypes, des vidéos et des écrits qui permettent de retranscrire le processus de création en lieu d'exposition. Après plusieurs années d'études professionnelles et commerciales, c'est en entrant à la faculté de la Sorbonne que Lor-K développe et fait grandir sa pratique plastique. Accompagnée par Benjamin Sabatier, Yann tomas, Michel Verjux ou encore Vincent Dulom, ses années d'études lui permettent d'amener ses réflexions toujours plus loin. Elle accède dès sa première année d'études à l'exposition de son travail. Entre lieux institutionnels et centres alternatifs, elle propose ses visions scénographiques au cœur d'endroits atypiques ou en devenir. Le Point Ephémère, La Maison des Métallos, la Grande Halle de la Villette ou encore Le Chêne, la Petite Maison, l'Ourcq Blanc ont accueilli cette artiste aux visions novatrices et insolites. Entre art de rue éphémère et pratique plastique pérenne, Lor-K créer une passerelle pertinente entre l'action urbaine et l'œuvre qu'il en reste.

MORGANE KLEIN

Née en 1984, a fait ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz-Métropole. Elle y a obtenu un Diplôme d'Études Musicales de percussion et de musique de chambre dans la classe d'E. Chartier et un Certificat d'Études Théâtrales dans la classe de M. LLano et C. Calvier-Primus. Ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison ont été récompensées par un Prix d'Excellence de percussion dans les classes d'E. Payeur et F.Bedel. Elle a obtenu un Master de Théâtre Musical à la Haute École des Arts de Berne dans la classe de F. Rivalland ainsi qu'un Diplôme d'État de professeur de percussion au CEFEDEM de Lorraine. En parallèle de son activité d'enseignement au Conservatoire Intercommunal de Meuse Grand Sud, elle joue très régulièrement avec l'orchestre symphonique de Sarcelles et collabore avec des compagnies de théâtre en tant que musicienne, comédienne ou metteur en scène. Cette saison, elle a joué dans Hallaou, spectacle écrit à partir de collectages, commandé par scènes et territoires en Lorraine au collectif de conteurs front de l'est. La compagnie Etrange peine théâtre a fait appel à elle en tant que musicienne pour écrire et jouer la musique de son dernier spectacle ION ou le partage du divin co-produit par la scène nationale de Bar le Duc. Elle a rejoint il y a cinq ans la compagnie parisienne Vent Debout avec laquelle elle a créé les spectacles : Domestiquées, Les roses Blanches, les pavés de l'enfer et les folles de la salpêtrière et leurs soeurs, écrits et mis en scène par Sarah Pèpe.





***Les folles de la Salpêtrière
et leurs soeurs***

LIEN CAPTATION COMPLÈTE

EXTRAIT LIEN YOUTUBE



légère trop incomplète
TROP PEU



TROP PEU



OBJETICIDE

À l'ère de l'obsolescence programmée, le projet Objeticide nous confronte à la fin de vie de nos objets. Le sens de leur mort se retrouve figuré par la consistance organique de leur intérieur et le sang qui s'en écoule. Cette personification nous offre une vision macabre et insolite. La comparaison au vivant est immédiate, évoquant les relations profondes que nous entretenons avec nos objets... Chaque meurtre vient à acquérir un sens particulier, tout en restant cohérent dans la série.

LIEN VERS OBJETICIDE





NATURE MORTE

Les Natures mortes sont des sculptures éphémères réalisées à partir de déchets alimentaires. Récupérer dans le caniveau de nos marchés parisien, ses fruits et légumes clinquant se sont vu attribués un sort tragique et injustifié: la mort avant consommation ! Jeter anodine-ment sur la voix publique, à la merci des nettoyeurs (accompagnés de Bennes & Karcher), leur exécution quasi immédiate ne laisse que peu de place au sauvetage. Seule une poignée d'aguerrit arrivera à temps, paniers et caddies vides au moment du rangement. Après la disparition totale du marché, les denrées récoltées pendant le rangement, sont remis en scène, au même endroit, là où il furent trouvés quelques heures plus tôt. Assemblés sur un lit de verdure, ses aliments disposé à même le sol se donnent alors à voir différemment...

LIEN VERS NATURE MORTE



LIEN VERS NATURE MORTE



EAT ME

Trouvés dans la rue, les matelas sont transformés directement sur le trottoir en appétissantes sculptures. Scies, cutters, scotchs et bombes de peinture deviennent les ustensiles d'une cuisine insolite. Après préparation, pâte, crème, garniture et coulis, surgissent de la mousse ! Symbole d'une restauration rapide présente en masse dans nos villes, les plats choisis sont universels et facilement identifiables. A l'image de notre industrie alimentaire globalisée, pizza, panini, kebab, et autres recettes sont concoctées avec minutie pour offrir un rendu bluffant de réalisme. Surdimensionnés et colorés, ces mets d'un nouveau goût attirent alors tous les regards. Abandonnés dans le paysage urbain, les matelas auparavant repoussant deviennent soudainement alléchants.

LIEN VERS EAT ME

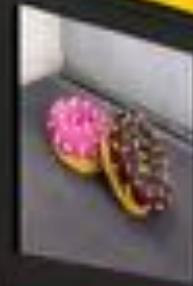


MOETTEQUINHARD



MOET HENNESSY

EAT ME



A person wearing a pink shirt and blue jeans stands near the yellow wall, looking at the display.

A man in a dark jacket and a woman in a light-colored coat are walking away from the display area.